

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 37 (1949)
Heft: 150

Artikel: Étude critique : le traite de caractérologie de René Le Senne
Autor: Gex, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-380503>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉTUDE CRITIQUE

LE TRAITÉ DE CARACTÉROLOGIE DE RENÉ LE SENNE (1)

1. INTRODUCTION. — La caractérologie est la partie de la psychologie différentielle qui étudie les caractères en cherchant à analyser et à classer leurs éléments constitutifs. Lorsqu'on constate des lois de corrélation entre ces éléments — certains d'entre eux se présentent le plus souvent ensemble et s'associent, tandis que d'autres se repoussent — il devient possible de déterminer des *types* de caractères qui reposent sur des lois de coexistence entre les éléments du caractère. Ces lois ne sont nullement rigoureuses, empessons-nous de le dire, mais fondées sur des probabilités. La caractérologie classe les types ainsi obtenus qui jouent le rôle de repères par rapport aux caractères concrets. Toutes les caractérologies ne sont pas des typologies : ainsi celles de Klages et de Delmas-Boll ne sont pas fondées sur des types.

L'intelligence est envisagée comme un élément important du caractère. Remarquons qu'au XIX^e siècle on parlait d'*éthologie*, néologisme créé par Stuart Mill, comme science des caractères, et de *noologie*, ou science des

(1) Nous avons publié ici même, il y a une vingtaine d'années, une étude caractérologique intitulée *Esprits objectifs et esprits subjectifs*, 1927, p. 241, étude recueillie dans *Variétés philosophiques*, Lausanne, Rouge, 1948, p. 19.

Voir également dans l'*Hommage à Henri Ménéville*, 1948, *Réflexions épistémologiques sur la connaissance des hommes*, p. 119, ainsi que *Caractérologie, science et philosophie*, article qui va paraître dans un prochain numéro de *Dialectica*, revue internationale de la philosophie de la connaissance, Neuchâtel.

Ces études, jointes à la présente, ne se recouvrent nullement : elles offrent chacune un aspect différent et complémentaire de ce vaste problème.

Ajoutons que la présente étude contenait primitivement trois parties : 1^o Les classifications des tempéraments. 2^o La caractérologie française de la fin du XIX^e siècle. 3^o Le Traité de caractérologie de René Le Senne. Nous publierons dans un prochain numéro de cette *Revue* la première partie : Les classifications des tempéraments.

types d'esprits, terme proposé par François Mentré dans son excellente étude *Espèces et variétés d'intelligences* (1). Un Ribot renforça cette distinction en excluant l'intelligence de la structure fondamentale du caractère. De nos jours, le terme général de caractérologie comprend l'ancienne éthologie et l'ancienne noologie, car il n'est guère possible de séparer l'intelligence des éléments affectifs et actifs du caractère à cause de l'étroite solidarité de toutes les parties de l'être moral.

Nous croyons qu'il n'existe pas de meilleur contrepois à des études de pure philosophie (métaphysique, éthique, épistémologie) que la caractérologie. Le philosophe — le vulgaire le lui reproche avec acrimonie — a parfois tendance à se perdre dans les généralisations les plus amples, dans les systèmes d'idées les plus abstraits. L'étude de la caractérologie le ramène à la considération de ce que nous pourrions appeler le suprême concret : la personnalité humaine, saisie non pas en général mais dans ses traits singuliers, uniques, différents de ceux des autres personnalités.

Il y a, à notre avis, une immense hypocrisie à feindre que les philosophes sont des esprits purs qui ne manient que des idées pures, alors que chacun sait parfaitement bien que la personnalité du philosophe influe sur sa manière de voir le monde, de l'assimiler et de le reconstruire : pourquoi ne pas tenir compte explicitement de ce fait chaque fois que l'on se trouve placé devant un problème d'histoire de la philosophie ?

Un mathématicien ou un physicien peuvent faire des mathématiques ou de la physique en ignorant sereinement l'histoire de leur discipline, mais un philosophe ne peut se passer de l'histoire de la philosophie qui réclame impérieusement des connaissances caractérologiques solides afin de saisir le rapport de l'homme à l'œuvre et d'apprécier celle-ci en connaissance de cause.

Il faut être reconnaissant à M. Le Senne de nous avoir donné, dans la célèbre collection « Logos », qui contient déjà un nombre respectable de beaux traités, un *Traité de caractérologie* (2) qui, paru en 1945, en est déjà à sa troisième édition. Au lieu de passer en revue les innombrables systèmes caractérologiques existants, en puisant dans chacun ce qui est nécessaire à l'analyse d'un aspect de l'homme — comme l'a fait M. Emmanuel Mounier, dans son monumental *Traité du caractère* (3) paru plus récemment — M. Le Senne s'en tient strictement à un système qui lui est particulièrement familier car il a eu l'occasion de l'éprouver pendant une longue période. Les initiateurs en sont des Hollandais, le philosophe Heymans et le psychiatre Wiersma ; M. Le Senne le développe en l'illustrant et le complétant : il s'était déjà appuyé sur cette typologie hollandaise dans son excellent ouvrage *Le mensonge et le caractère* (4).

(1) Paris, éd. Bossard, 1920.

(2) Presses universitaires de France, 650 pages.

(3) Edition du Seuil, 1947, 2^e éd., 1948, 800 pages.

(4) Paris, Alcan, 348 pages, 1930.

Disons tout de suite — nous ferons nos réserves plus tard — que la caractérologie que nous propose M. Le Senne est simple, claire, maniable, très adaptée, croyons-nous, à la mentalité française; aussi ne doutons-nous pas qu'elle rencontre le plus large succès et devienne le point de départ obligé d'études similaires, car elle reste ouverte et ne demande qu'à être complétée par des recherches ultérieures. Même ceux qui s'y opposeront et la combattent seront sans doute obligés d'en tenir compte dans une grande mesure.

Elle possède cependant une particularité assez déconcertante. En effet, sur les huit types-repères qu'elle nous propose, cinq d'entre eux sont empruntés à la doctrine classique des tempéraments: nerveux, sentimentaux (= mélancoliques), colériques (= bilieux), sanguins, flegmatiques (= lymphatiques), *et cependant cette caractérologie fait totalement abstraction des conditions physiologiques et morphologiques et s'en tient au point de vue psychologique pur.* Or les caractérologies exclusivement psychologiques, qui sont particulièrement goûtées des philosophes, reprennent la tradition française de la fin du XIX^e siècle.

Les Français ont toujours eu le goût de sonder les caractères par des voies empiriques et intuitives. Eminemment sociables, ils ont pris l'habitude d'observer leurs semblables avec acuité dans les salons ou dans la rue en analysant avec délices les nuances les plus fugitives de leur comportement. Leurs moralistes sont inégalés, car ils ont trouvé à la fois le climat favorable et l'audience sympathique qui convenaient pour soutenir et exalter leurs études de mœurs.

A la fin du XIX^e siècle, des psychologues et philosophes français ont tenté de prolonger l'effort des La Bruyère, des Vauvenargues et des Sainte-Beuve sur le plan scientifique d'une classification typologique exclusivement psychologique, mais sans user des méthodes de tests encore peu connues et des méthodes psycho-pathologiques, se bornant à employer tout bonnement les procédés littéraires de leurs devanciers.

Citons les œuvres de Bernard Pérez (*Le caractère de l'enfant à l'homme*, 1892), de Fr. Paulhan (*Les caractères*, 1894), de Fouillée (*Tempéraments et caractères selon les individus, les sexes et les races*, 1895), de Th. Ribot (*La psychologie des sentiments*, 1896), de Paulin Malapert (*Les éléments du caractère et leurs lois de combinaison*, 1897). L'œuvre de Malapert résume tous les travaux de cette école et aboutit à une classification des caractères qui retient le meilleur de celles de Ribot et de Fouillée. Les hommes sont classés en apathiques, affectifs, intellectuels, actifs, tempérés et volontaires, chacun de ces genres étant encore subdivisé en espèces.

Les travaux que nous venons de signaler sont parfois plus intéressants par les judicieuses remarques de détail qui y abondent et qui prouvent la haute culture de leurs auteurs — presque toujours psychologues doublés de philosophes — que par les classifications proposées qui sont un peu artificielles et souvent même arbitraires: elles restent trop attachées au langage courant et aux conventions sociales.

La typologie de Heymans-Le Senne nous paraît se situer dans le prolongement de la caractérologie française purement psychologique de la fin du XIX^e siècle, tout en empruntant en partie les désignations classiques des tempéraments.

2. LE CARACTÈRE, LA PERSONNALITÉ ET LE MOI. — Le caractère est défini par M. Le Senne comme *l'ensemble des dispositions congénitales qui forme le squelette mental d'un homme* (p. 9).

Le caractère n'est donc pas le tout mental d'un individu : l'acquis en est exclu. Il est stable et permanent et constitue le fond qui n'évolue pas mais qui conditionne l'évolution psychologique. Le caractère ainsi compris est situé aux confins de l'organique et du mental : il achève le corps et conditionne l'esprit. Donc M. Le Senne, comme Ribot, restreint le sens habituellement accepté du terme caractère en le rendant synonyme de tempérament moral.

La *personnalité* comprend le caractère plus l'acquis, ainsi que leur orientation synthétique.

Au cœur de la relation qui unit caractère et personnalité est un centre actif et libre, le *moi*. Caractère et personnalité sont objectifs ; le moi leur confère l'existence. Nous voyons une analogie entre le moi selon Le Senne et la raison constituante selon Lalande ; de même entre la personnalité (caractère compris) et la raison constituée ; les notions de Lalande ont naturellement un sens plus restreint. La liberté du moi est ce qui limite la portée de la caractérologie, car le moi use du caractère comme d'un matériel brut, comme d'un point de départ pour l'édification de la personnalité. Celle-ci doit atteindre à la pointe d'elle-même dans la *visée de valeur*. Le moi, centre de la personnalité, cherche à réaliser le meilleur compromis entre le caractère et la valeur. La destinée dépend de ce que le moi fait du caractère : le moi peut échapper à la fatalité du destin et atteindre à une destinée où se confondent l'originalité la plus haute et le désintéressement le plus pur, écrit M. Le Senne.

On voit comment l'auteur échappe au fatalisme du caractère inné. Nous parlerons plus loin de l'art de corriger son caractère, ou « psychodialectique du moi ».

3. LES MÉTHODES. — Nous ne traiterons que des méthodes de cet ouvrage, celles utilisées par Heymans et Wiersma, nous laisserons donc de côté les tests qui jouissent d'une grande faveur actuellement (1).

La caractérologie, telle que la comprend l'auteur, doit s'appuyer sur des documents nommés psychographies, qui servent de point de départ à l'induction caractérologique, et qui fournissent l'inventaire des modes d'action par lesquels un homme se manifeste au cours de sa vie. On peut

(1) Dans notre article : *Caractérologie, science et philosophie*, à paraître dans *Dialectica*, nous traitons des méthodes en général.

distinguer des psychographies biographiques, autobiographiques et statistiques.

Heymans et Wiersma utilisèrent, pour fonder leur caractérologie, deux sortes de psychographies. Heymans analysa au moyen d'un questionnaire précis — afin de les rendre comparables — les biographies d'une centaine de personnages célèbres, de nationalités diverses. En comparant les biographies il fut possible d'établir la fréquence des corrélations des différents traits de caractère. Ensuite, avec la collaboration de Wiersma, il fit une vaste enquête statistique destinée à l'étude de l'hérédité. Les deux psychologues envoyèrent à trois mille médecins hollandais un imposant questionnaire formé de quatre-vingt-dix questions. Les destinataires étaient priés d'observer une famille, parents et enfants, et de répondre à leur sujet par oui ou par non aux questions posées. Ils reçurent en retour environ deux mille cinq cents questionnaires remplis. C'est sur cette large base statistique qu'ils contrôlèrent et complétèrent le système caractérologique que l'enquête biographique leur avait suggéré. Les résultats de l'enquête statistique ont été exprimés en pourcentages et publiés en partie dans *La psychologie des femmes*, par Heymans (1).

L'utilisation de ces psychographies est entièrement conforme à la méthode expérimentale. L'observation vulgaire et une étude sommaire des documents psychographiques suggèrent une hypothèse : tel trait de caractère en appelle un autre. L'examen minutieux des pourcentages de l'enquête statistique permettra de vérifier l'hypothèse, ce qui établit la corrélation en question, ou alors de la rejeter. L'intuition psychologique, c'est-à-dire la capacité de se substituer sympathiquement à un caractère qui n'est pas le sien pour en saisir la cohérence interne, est indispensable pour établir des hypothèses fécondes.

Par exemple, on peut éprouver personnellement que la propension au mensonge provient d'une certaine impulsivité — sans nécessairement être soi-même un menteur ! On consultera alors les pourcentages de l'impulsivité et de la mendacité pour les différents types de caractères, et l'on constatera que ces pourcentages varient à peu de chose près de la même façon (2), d'où vérification statistique de l'hypothèse.

L'avantage des méthodes décrites est de procéder à l'analyse de personnes concrètes chez lesquelles tous les rouages fonctionnent solidairement, et non pas de construire artificiellement un type de caractère au moyen d'éléments préalablement isolés les uns des autres.

4. LES PROPRIÉTÉS FONDAMENTALES ET SUPPLÉMENTAIRES. — Une typologie est constituée par un certain nombre de propriétés considérées comme fondamentales, faciles à déceler, et dont les déterminations définissent les

(1) Traduction française avec introduction par R. LE SENNE, Alcan, 1925.

(2) R. LE SENNE, *Le mensonge et le caractère*, Paris, Alcan, 1930, p. 50.

types. La connaissance des déterminations (spécifiées par les types) des propriétés fondamentales doit permettre en principe de connaître une foule d'autres propriétés en corrélation rigoureuse avec elles. Ce qui fait la valeur d'une typologie, c'est la rigueur et le nombre de ces corrélations, qui dépendent eux-mêmes du choix des propriétés fondamentales. Heymans et Wiersma, conduits par leurs enquêtes biographique et statistique, aboutirent à trois propriétés fondamentales : l'émotivité, l'activité et le retentissement.

L'*émotivité* est la capacité d'ébranlement plus ou moins fort que produit une excitation quelconque, perception, pensée, etc. ; elle fait adhérer le sujet à ce qui l'émeut. C'est un facteur d'inquiétude, de mobilité mentale, d'impulsivité. Par convention on appellera émotifs (E) ceux qui sont plus émotifs que la moyenne, et non émotifs (nE) ceux qui le sont moins, étant bien entendu que tout le monde est émotif à quelque degré.

L'*activité caractérologique* est celle qui se déploie pour le plaisir d'agir sans le stimulant de l'émotivité — qui est, comme chacun sait, source d'activité. On la reconnaît au fait que l'obstacle la stimule. L'homme doué de plus d'activité caractérologique que la moyenne est dit actif (A), celui qui en possède moins est un inactif (nA).

Si l'émotivité attache, l'activité rend indépendant. Les actifs sont gais et optimistes, alors que les inactifs sont souvent mélancoliques, surtout lorsqu'ils sont émotifs. L'activité oriente vers les objets, vers ce qu'il y a de déterminé en eux, et engendre l'esprit pratique (1).

Le *retentissement* de la fonction de la représentation a été découvert par l'Allemand Otto Gross. Considérons une représentation qui occupe la conscience à un moment donné : elle produit certains effets psychologiques, et ensuite elle devient inconsciente tout en continuant à produire des effets. Les premiers effets qu'elle engendre pendant qu'elle occupe la conscience claire constituent la *fonction primaire de la représentation*, et les seconds forment la *fonction secondaire de la représentation*. Quand la fonction primaire l'emporte sur la fonction secondaire, c'est-à-dire quand les effets d'une donnée mentale présente refoulent ceux des données passées, le retentissement est faible et l'individu est dit *primaire* (P). Quand la fonction secondaire prédomine, alors l'influence persistante des expériences passées se soumet et parfois masque l'apport du présent : le retentissement est élevé et le sujet est dit *secondaire* (S).

L'homme primaire vit dans le présent, se renouvelle avec lui, alors que chez le secondaire le passé amortit le présent comme par l'inertie d'un volant. Tandis que le primaire revient à l'état initial, le secondaire reste marqué par l'événement.

(1) Beaucoup de caractérologues ont retenu l'émotivité et l'activité pour leurs classifications. Ainsi Ribot, Fouillée, Malapert. Les sensitifs de Ribot et de Fouillée correspondent aux émotifs de Le Senne. Enfin la caractérologie moderne de Delmas-Boll adopte l'émotivité et l'activité comme fonctions fondamentales affectives-actives, avec trois autres (l'avidité, la bonté et la sociabilité).

Les primaires sont vifs, mobiles, instables, sensuels, peu cohérents et peu objectifs.

Les secondaires sont constants, attachés aux habitudes, ponctuels, objectifs, cohérents, systématiques. L'excès de secondarité dessèche et mécanise un caractère, lui enlève sa fraîcheur (1).

C'est sur le jeu de ces trois propriétés fondamentales, considérées soit comme faibles soit comme fortes, que toute la caractérologie de Heymans et Wiersma a été bâtie, ce qui donne lieu à huit types.

Incidemment, et pour préciser certains cas en introduisant des subdivisions dans les types, M. Le Senne considère encore les propriétés supplémentaires suivantes : le degré d'ampleur du champ de conscience, l'intelligence analytique, l'égoцентриisme et l'allocentricisme, la prédominance de certaines tendances et les modes de structure mentale.

L'auteur insiste sur le fait que la caractérologie de Heymans reste ouverte à tous les compléments et assouplissements désirables, la liste des propriétés supplémentaires n'étant pas close.

L'ampleur du champ de conscience nous paraît être la détermination supplémentaire la plus importante. L'homme à conscience étroite est raide, celui à conscience large est souple. Le rétrécissement du champ de conscience livre l'esprit aux déterminations.

Les hommes à conscience étroite se dirigent vers leur but avec plus de force que les autres : ils sont empressés et mettent dans ce qu'ils font toute l'énergie disponible. Parfois ils sont la proie des idées fixes. Le charme est le privilège des consciences larges.

5. LES TYPES.

EnAP	nerveux
EnAS	sentimentaux
EAP	colériques
EAS	passionnés
nEAP	sanguins
nEAS	flegmatiques
nEnAP	amorphes
nEnAS	apathiques

M. Le Senne remarque que ces types correspondent aux quatre tempéraments classiques d'Hippocrate lorsqu'on fait abstraction du degré d'acti-

(1) Fr. PAULHAN, dans ses études sur le *présentisme* (*Revue philosophique*, sept.-oct. 1924, p. 190, et *Journal de psychologie normale et pathologique*, 1925, p. 193 et 297), analyse une notion qui a beaucoup d'analogie avec celle de primarité.

Le caractérologue allemand Ewald envisage sous le nom de *rérentivité*, ou aptitude à retenir l'impression, à en tirer émotion et jugement, une fonction très semblable au retentissement.

tivité : c'est donc la considération de cette fonction qui permet de dédoubler chacun des quatre types classiques.

nES	lymphatiques ou flegmatiques
nEP	sanguins
EP	bilieux ou colériques
ES	mélancoliques ou sentimentaux

Cependant il convient de laisser de côté les analogies de vocabulaire et la signification des anciennes désignations pour s'en tenir strictement aux formules quand on veut savoir ce qu'un terme signifie.

Décrivons brièvement les types.

Les artistes se recrutent surtout parmi les *nerveux* et les *sentimentaux* pour lesquels le groupe EnA prédispose à un retour sur soi, à la vie intérieure. En effet, l'émotivité interiorise l'attention et l'absence d'activité agit dans le même sens en détournant du monde extérieur, de l'action. De ce fait l'imagination est vive : elle prend sa revanche sur l'inactivité.

Le faible retentissement rend les *nerveux* capricieux, impulsifs, indisciplinés, sans persévérance et volontiers menteurs. Ils aiment les excitants qui renouvellent leurs émotions et pratiquent souvent le vagabondage tant sentimental que local. Ils sont amis de la poésie et possèdent beaucoup de séduction personnelle. Baudelaire, Byron, Dostoïewski, Edgar Poe, Verlaine et Oscar Wilde sont des exemples de *nerveux*.

Les *sentimentaux*, par suite de leur secondarité, sont consciencieux, scrupuleux et possèdent un vif sentiment du devoir. Ils aiment la solitude, vivent repliés sur eux-mêmes, d'une manière ascétique, confits dans leurs habitudes. Ils écrivent volontiers des journaux intimes car ils se livrent à de patientes ruminations sur eux-mêmes. Amiel, Kierkegaard, Robespierre, Rousseau, Vigny, illustrent ce type.

Les *colériques* et les *passionnés*, par le fait de la puissance que leur confère le groupe EA, ont une importance sociale énorme : ce sont eux qui font l'histoire. L'émotivité et l'activité se renforcent l'une l'autre et engendrent une grande vitalité, souvent même de l'agressivité.

Les *colériques* sont violents, indépendants, impatientes à cause de leur primarité. Truculents, sociables et généreux, ils mènent souvent de front le plaisir et le travail. Ils sont optimistes et possèdent au minimum le sentiment des obstacles. Ajoutons qu'ils sont secourables et peu rancuniers. Nous citerons Balzac, Cellini, Hugo, Jaurès, Rabelais.

Les *passionnés* ont toutes leurs propriétés constitutives positives, d'où efficacité maximale. Ils ont le goût de la grandeur, sont autoritaires et ambitieux. Ils travaillent avec acharnement et, grâce à leur secondarité, sont remarquablement constants dans leurs intérêts, nourrissant des desseins à longue échéance. Ils sont mélancoliques, pessimistes et attachés aux

institutions, au passé. Comte, Dante, Descartes, Louis XIV, Michel-Ange, Napoléon I^{er}, Newton, Pascal, Pasteur, sont des passionnés.

Les *sanguins* et les *flegmatiques* sont extravertis en vertu du groupe nEA ; orientés vers l'objet et ses déterminations précises, ils ont le goût des études impersonnelles.

Les *sanguins* ont l'esprit clair et analytique, la conception rapide ; l'intellectualité domine leur vie. Ils possèdent beaucoup de sens pratique ; souples, peu scrupuleux, cyniques, ils s'adaptent promptement à toutes les situations à cause de leur primarité. Sceptiques, tolérants et ironiques, ils sont, avec les amorphes, les moins religieux des hommes. La politique et la diplomatie leur conviennent. Ils aiment la science expérimentale, mais préfèrent la louer que de s'y livrer personnellement. Francis Bacon, Léon Brunschvicg, Fontenelle, Metternich, Montesquieu, Talleyrand, Voltaire, voilà quelques sanguins célèbres.

Les *flegmatiques* sont les plus objectifs (au sens de l'objectivité scientifique impersonnelle) et les plus véridiques des hommes, alors que les nerveux, dont la formule est opposée, sont les moins véridiques et les moins objectifs. Ils ont le sens de la loi impersonnelle, ce sont des hommes à principes qui s'intéressent surtout aux choses, très peu aux personnes. Leur secondarité, non troublée par l'émotivité qui est faible, les rend persévérants et tenaces. Calmes, patients, d'humeur égale, peu sensuels, ce sont les plus simples des hommes. Quelque peu cérémonieux, mais possédant le sens de l'humour, ils sont ponctuels. Ajoutons qu'ils meurent avec sérénité, considérant leur propre mort d'une manière objective, comme celle d'un autre. Citons Darwin, Hume, Joffre, Kant, Leibniz, Stuart Mill, Renan, Washington.

Ce sont les flegmatiques qui comptent le plus grand nombre de théoriciens, savants et philosophes.

M. Le Senne décrit un type caricatural de flegmatique qui résulte d'une sorte de passage à la limite par réduction de l'émotivité au minimum et exagération de la secondarité ; on obtient ainsi de véritables automates, à la vie mécanisée, des sortes de robots auxquels l'auteur réserve la désignation amusante de « jacquemarts ». Kant en est un exemple avec sa promenade stéréotypée à heure fixe : c'est le légalisme ou sens de la loi poussé à l'extrême. Le manque d'activité joint à l'émotivité peut aussi engendrer des « jacquemarts » sentimentaux.

Enfin le groupe nEnA ne saurait donner des hommes bien remarquables. Les *amorphes* sont paresseux et égoïstes : ce sont les moins ponctuels, les moins patriotes, les moins compatissants et les moins religieux (avec les sanguins) des hommes ; Louis XV les illustre. Les *apathiques* sont, de par leur secondarité, renfermés, taciturnes, entêtés, hommes à principes. Ils ont peu de curiosité et sont de très mauvais observateurs : Louis XVI peut servir d'exemple.

L'avantage des formules saute aux yeux : elles fixent commodément les types et permettent de vérifier et de confirmer les résultats par les méthodes de concordance et de différence ; mais elles risquent de simplifier et de schématiser avec outrance une matière d'une extraordinaire complexité. Montrons un genre de vérification utile : les types à formules opposées doivent avoir des traits de caractère également opposés (nous avons déjà donné une telle vérification touchant la véracité). Les sentimentaux EnAS et les sanguins nEAP ont des formules opposées : les premiers sont les plus introvertis, les seconds les plus extravertis des hommes, ce qui nous livre du même coup les correspondances entre cette typologie et celle de Jung.

Ajoutons qu'entre deux types-repères il y a une infinité d'intermédiaires, aussi M. Le Senne propose-t-il encore de coter chaque propriété constitutive de 1 à 9, 5 représentant la moyenne, les trois chiffres étant donnés dans l'ordre E, A, P ou S. Par exemple un passionné 976 possède une émotivité bien plus grande, mais une moindre secondarité qu'un 679, d'où résulte une instabilité plus accentuée : le premier est un paracolérique, le second un paraflegmatique. On peut naturellement représenter ces notations par un profil psychologique, et même étendre celui-ci aux propriétés supplémentaires (1).

La typologie, par une investigation plus poussée, permet de dépasser les types et d'atteindre à la connaissance de l'individu comme tel, ou *idiologie*. M. Le Senne donne comme exemple, à la fin de son *Traité*, l'étude de la personnalité d'Alfred de Vigny.

6. L'INTERCARACTÉROLOGIE ET LA PSYCHOLOGIE DES PEUPLES. — L'intercaractérologie donne la clé des innombrables incompatibilités de caractère dont nous souffrons tous plus ou moins. Des rapports harmonieux entre humains réclament à la fois de l'identité et de la complémentarité. Voyons quelques incompatibilités : l'intercaractérologie nous apprend que les flegmatiques jugent l'activité des colériques et des passionnés trop théâtrale, que le sanguin raille le sentimental et que celui-ci reproche à celui-là son cynisme, etc.

La psychologie des peuples — qui est une espèce d'intercaractérologie — enseigne que le *peuple anglais* a comme représentant typique le flegmatique parapassionné (donc à émotivité assez élevée), d'où la lenteur de la mise en mouvement, l'esprit de suite, la ténacité, le respect de la loi et des traditions, le puritanisme, le « cant », la médiocre musicalité.

Le *peuple français* est très mêlé. Deux groupes principaux : 1. Les actifs-primaires (colériques et sanguins) qui sont gais, ardents, libéraux, généreux, accueillants, improvisateurs, imprévoyants, légers, capables de rebondissements. 2. Les émotifs secondaires (passionnés et sentimentaux) qui sont économes, conservateurs et traditionalistes.

(1) LE SENNE, *Le mensonge et le caractère*, p. 91.

Enfin le *peuple allemand* est formé en gros de deux masses d'émotifs secondaires : des Prussiens passionnés suractifs, très organisateurs, et des Rhénans sentimentaux surémotifs, les premiers parvenant périodiquement à faire marcher les seconds au pas, par rang de quatre, derrière musique ! Ce qui manque au peuple allemand, remarque M. Le Senne dans un article de la *Revue de psychologie des peuples*, éditée au Havre (1), ce sont des sanguins comme Voltaire ou Talleyrand, et des flegmatiques comme Franklin ou Bentham, qui sont tous des esprits froids, critiques et analytiques, capables de neutraliser la *Schwärmerei* des passionnés et des sentimentaux.

7. LA PSYCHODIALECTIQUE. — Ce terme désigne l'effort par lequel le moi réagit à la situation que le caractère lui impose, en vue d'en tirer le meilleur parti. C'est par la prise de conscience de son caractère propre, grâce à des connaissances caractérologiques précises, que le sujet peut agir le plus efficacement sur lui-même, la connaissance de soi devenant transformante.

Sans doute, la structure du caractère est inchangeable, d'après M. Le Senne, mais « tout caractère est virtuellement plurivalent. Il est susceptible de soutenir, non certes n'importe quelle histoire, mais telle ou telle, qui sont d'inégale valeur ; plus brièvement, il peut bien ou mal tourner. » (p. 550). C'est en prenant conscience d'une manière objective, c'est-à-dire comme s'il s'agissait d'un autre, du déterminisme qui engendre tel trait de son caractère que le sujet commence à l'aliéner de lui-même. Prenons un exemple qui trouvera sans doute quelque écho dans notre pays.

Certains êtres ont leur vie complètement stérilisée par un excès de scrupule qui les oblige à piétiner éternellement sur place. La caractérologie établit qu'un type de scrupule *dépourvu de toute valeur morale* est lié au caractère sentimental par la rumination mentale que pratique ce dernier : un sujet sentimental, une fois qu'il a saisi le mécanisme qui engendre le scrupule dans son cas, cessera de lui attacher de la valeur et, partant, pourra peut-être en diminuer l'emprise (p. 241 et 552).

8. REMARQUES CRITIQUES SUR LE TRAITÉ. — La caractérologie présentée par M. Le Senne est, nous l'avons déjà dit, fort ingénieuse, simple, claire, facile à manier, elle abonde en portraits délicatement nuancés qui corrigent heureusement ce que sa théorie peut avoir de trop schématique. Nous formulerons cependant les réserves suivantes.

Ne peut-on pas être à la fois primaire dans un domaine et secondaire dans un autre ? Même remarque au sujet de l'émotivité, qui est si souvent sélective, et de l'activité. Comment exprimer équitablement ces nuances ? Enfin n'y aurait-il pas lieu de tenir compte des différences qualitatives de

(1) Novembre 1946, p. 193, *La caractérologie et la psychologie des peuples*.

l'émotivité, de l'activité, du retentissement ? Comme le remarque judicieusement M. A. Burloud dans son livre *Le caractère* ⁽¹⁾, l'activité musculaire, sportive, est qualitativement différente de l'activité mentale et possède une signification caractérologique tout autre.

Nous pensons également que les caractérologies à base psychiatrique pénètrent plus profondément dans la personnalité humaine. Sans doute, l'auteur prétend donner une correspondance entre son système et tous les autres : ainsi le schizothyme de Kretschmer et l'introverti de Jung seraient, en gros, des secondaires ; le cyclothyme et l'extraverti, des primaires. Cependant les analyses de Kretschmer nous semblent plus riches et plus poussées : on y trouve plus d'observations minutieuses et cliniques et moins de combinaisons *a priori*. Ne conviendrait-il pas de compléter la caractérologie dont nous nous occupons au moyen de l'apport le plus large de la psychiatrie ? Nous n'oublions pas que Wiersma est un psychiatre, mais sa contribution sur ce terrain est trop discrète.

D'autres propriétés fondamentales, comme par exemple l'avidité, la bonté et la sociabilité, qui ont été retenues par MM. Delmas et Boll dans leur caractérologie, ne sont-elles pas aussi importantes que l'émotivité, l'activité et le retentissement ? Ici se pose le difficile problème du choix des propriétés dites constitutives. On peut se poser à leur endroit de multiples questions : sont-elles en interaction, se modifient-elles les unes les autres, les effets de l'une d'elles peuvent-ils être équivalents à ceux d'une combinaison des autres ? Toutes ces questions ne peuvent se résoudre que par de patientes enquêtes conduites par des psychologues très familiers avec ces divers systèmes. Nous pensons que chacune de ces caractérologies est susceptible de rendre des services pratiques importants à celui qui la connaît bien et qui, de ce fait, sait ce qu'on est en droit d'en exiger, mais beaucoup de problèmes théoriques subsistent sans solution, comme il est naturel dans une science qui fait ses premiers pas.

Le reproche le plus grave que nous ferons à M. Le Senne est d'avoir commis une erreur de méthode. Il définit le *caractère* d'une manière dogmatique exclusivement par les propriétés innées qui, assure-t-il, ne se modifient jamais. Nous estimons qu'il est de mauvaise méthode de déclarer par décision préalable que le caractère n'est fait que d'éléments innés en précisant du même coup que ce sont les degrés d'émotivité, d'activité et de retentissement qui le définissent. On peut tout au plus définir le caractère par ses éléments les plus fondamentaux, ceux qui *paraissent* le plus constants : ce sera aux investigations patientes de l'avenir de décider si ce noyau de la personnalité est bien formé exclusivement d'éléments innés et, de plus, invariables.

Qu'y a-t-il d'invariable dans la personnalité humaine ? Les chagrins, les mauvais traitements, ou simplement des perturbations hormonales ne

(1) Collection « Nouvelle encyclopédie philosophique », Presses universitaires de France, 1942.

peuvent-ils bouleverser de fond en comble cette personnalité ? Du point de vue somatique, signalons deux exemples propres à faire réfléchir. Bonaparte, dans sa jeunesse, était un « loup maigre », un leptosome ; à Sainte-Hélène, Napoléon était devenu un pycnique avec des traits féminins s'accusant de plus en plus. Inversement, le célèbre Père de Foucault était, lorsqu'il fréquentait Saint-Cyr, un garçon bouffi de graisse malsaine, blafard et sans ressort ; au désert, il est devenu l'ascète que l'on sait, sec et décharné. Avec les correspondances morpho-psychologiques de Kretschmer, ces transformations somatiques impliquent d'importantes modifications psychiques. Qu'il y ait nécessairement des constantes, dans les deux cas cités, qui se sont manifestées pendant tout le cours de la vie, non seulement nous ne le nions pas, mais nous en sommes bien persuadé : nous prétendons simplement qu'on ne peut décider *a priori* quelles sont ces constantes.

Notons que les caractérologues de formation psychanalytique ont tendance à considérer la part de l'acquis dans la personnalité humaine comme prédominante : pour eux ce sont surtout les traumatismes psychiques qui modèlent le caractère. Exagération dans l'autre sens ?

Nous pensons que la meilleure définition du caractère, parce que la plus souple, la plus ouverte, est celle que M. Georges Poyer emprunte à Fr. Paulhan dans le *Nouveau Traité de psychologie* de Georges Dumas. « Le caractère d'une personne, c'est en somme ce qui la caractérise, ce qui fait qu'elle est elle-même et non une autre, c'est la nature propre de son esprit, la forme de son activité mentale. » Cette définition ne préjuge en rien ce qui est inné et ce qui est acquis dans le caractère, ni le degré de cohésion de celui-ci comme le faisait Ribot. Le caractère devient ainsi « l'individualité psychologique », c'est-à-dire « l'ensemble des variations psychologiques de chaque individu », le terme de « variations » étant pris au sens des biologistes (1).

Les types dont l'auteur donne les descriptions sont des tempéraments plutôt que des caractères — d'ailleurs il en adopte partiellement les désignations (2) — et cependant l'aspect physiologique et même morphologique de ces types est complètement négligé, comme nous l'avons déjà remarqué.

L'âme et le corps sont deux aspects d'un tout indivisible : la caractérologie que l'on nous propose a besoin d'être complétée par les théories modernes sur les tempéraments qui tiennent compte des deux aspects complémentaires de l'être humain, vœu d'ailleurs exprimé en passant par M. Le Senne (p. 425).

Quelles que soient les critiques que l'on puisse formuler, ce qui fait à la fois le charme et la valeur de la caractérologie Heymans-Le Senne, c'est

(1) Tome VII, fascicule 2, Georges POYER, *La psychologie des caractères*, 1948, p. 50, 51.

(2) Remarquons que ces désignations sont trompeuses : le colérique EAP, dont on nous dit qu'il est « le bon garçon » de toute la série, ne correspond absolument pas au bilieux de la théorie classique. Les exemples habituels de bilieux classiques (Napoléon) deviennent des passionnés EAS pour M. Le Senne.

de rester ouverte, d'appeler des compléments, de chercher les équivalences avec d'autres systèmes, et non pas de se figer en un dogmatisme jaloux et hargneux.

9. NOUVELLES ENQUÊTES STATISTIQUES ET CONCLUSIONS. — La méthode d'enquête statistique au moyen d'un questionnaire permet d'obtenir une base d'information très large, sur laquelle il est loisible de se livrer au jeu indéfini des combinaisons pour mettre en évidence des corrélations inattendues entre certains traits de caractère. On trouvera une ingénieuse mise en œuvre de cette méthode dans l'étude déjà mentionnée de M. Le Senne sur *Le mensonge et le caractère*. Remarquons que quelques inexactitudes dans les réponses données au questionnaire n'entachent guère la valeur générale des résultats statistiques (tant qu'il n'y a pas d'erreurs systématiques à déplorer), car les erreurs singulières se noient et sont compensées dans les moyennes. Du même coup, on saisit que les résultats obtenus ne peuvent être que des probabilités : savoir qu'un homme est du type nerveux, rend *probable* tels traits de caractère, aucun n'étant absolument garanti considéré isolément — il est par contre très *improbable* qu'il ne possède pas un certain pourcentage des traits principaux qui composent la physiologie morale du nerveux. L'individualité, avec toutes les fluctuations imprévisibles qu'elle peut comporter, est ainsi préservée dans son originalité, tout comme la connaissance statistique du pourcentage des suicides dans une population donnée ne préjuge en rien des causes spéciales de tel suicide particulier. C'est dire que l'*idiologie*, ou connaissance de l'individu dans sa singularité, doit utiliser d'autres méthodes que la caractérologie statistique, car, comme le spécifie M. Le Senne, la connaissance de l'homme est d'autant moins scientifique qu'elle est amenée « à pénétrer plus avant dans la complexité intime et l'originalité d'un esprit humain » (1).

La méthode statistique des enquêtes par questionnaire est par contre admirablement adaptée à l'étude de la *psychologie des peuples* (2). M. Robert Maistriaux, professeur de philosophie à l'Université de Saint-Louis, à Bruxelles, est l'auteur d'un questionnaire, très minutieusement composé, de cent cinquante-cinq questions, qui reprend un certain nombre des quarante-vingt-dix questions du questionnaire original de Heymans ; il utilise ce questionnaire à la fois pour mettre au point certaines corrélations de traits de caractère énoncées dans le *Traité de Le Senne* et pour une enquête de psychologie des peuples. Les élèves des Gymnases cantonaux de Lausanne ont rempli ce questionnaire par les soins du soussigné.

L'originalité de M. Maistriaux est d'affirmer que l'orientation de l'intelligence est une propriété constitutive du caractère qui spécifie les modalités

(1) *Traité de caractérologie*, p. 27.

(2) Rappelons qu'il existe un *Institut bavrais de Sociologie et de Psychologie des Peuples*, qui publie une *Revue de Psychologie des Peuples* que nous avons déjà citée.

de ce caractère dans un sens déterminé. L'intelligence peut être synthétique ce qui donne des caractères généralisants, ou analytique ce qui engendre des caractères particularisants. La largeur du champ de conscience est une propriété supplémentaire attachée à l'intelligence. Aux trois propriétés constitutives retenues par Heymans-Le Senne, M. Maistriaux ajoute donc l'intelligence avec la spécification supplémentaire de la largeur du champ de conscience (1). Nous pensons, comme nous le disions au début de cette étude, que l'intelligence et le caractère au sens étroit ne sauraient être étudiés l'un sans l'autre puisqu'ils réagissent l'un sur l'autre : le caractère au sens large doit comprendre l'intelligence, la nouvelle caractérologie doit englober à la fois l'ancienne éthologie et l'ancienne noologie.

M. Gaston Berger, professeur à l'Université d'Aix-Marseille, a appliqué depuis plusieurs années, dans la France du sud-est, un questionnaire fondé partiellement sur la typologie de Heymans-Le Senne. Aux trois propriétés fondamentales de cette typologie, il ajoute la largeur du champ de conscience (propriété supplémentaire pour MM. Le Senne et Maistriaux), l'avidité (retenue par Delmas-Boll), les intérêts sensoriels, la tendresse, la passion intellectuelle et la polarité Mars-Vénus qui exprime l'opposition psychologique des instincts de domination et de séduction. Cela fait en tout neuf fonctions avec dix questions par propriété (plus sept questions supplémentaires). Le questionnaire est donc assez expéditif (quatre-vingt-dix-sept questions), bien qu'il soit de base relativement large (neuf propriétés) (2).

Les deux exemples des questionnaires Maistriaux et Berger montrent clairement le service que peut rendre le Traité de Le Senne : celui d'une plate-forme de départ. Libre à chacun d'élargir plus ou moins cette base de départ en augmentant le nombre des fonctions constitutives. Quant à nous, nous croyons que les trois fonctions fondamentales de Heymans-Le Senne sont insuffisantes pour cerner un caractère de manière satisfaisante : elles forment un premier et important système de repères qu'il faut compléter, ainsi que l'ont compris MM. Maistriaux et Berger (3).

Le grand danger qui menace la caractérologie est, pensons-nous, un esprit dogmatique et exclusif : croire qu'un système a le monopole de la vérité

(1) R. MAISTRIAUX, *L'étude des caractères*, Ed. de l'Action familiale, Bruxelles. Id. *Questionnaire caractérologique*, Ed. du Centre de caractérologie, Bruxelles.

(2) M. Gaston Berger va publier un ouvrage sur ses conceptions caractérologiques et les résultats qu'il a obtenus, dans une nouvelle collection dirigée par M. Le Senne, intitulée : *Caractères*.

(3) M. Fernand JANSON vient de faire paraître un petit essai de caractérologie : *La vie affective et l'intelligence*, Ed. du Griffon, 1948, dans lequel il envisage les sept propriétés suivantes, constitutives de tout caractère : combativité (ou activité), bonté, vanité, cupidité (ou avidité), sensualité, enthousiasme et sens du comique. Là encore, la base est plus large que dans la typologie Heymans-Le Senne. Nous nous étonnons cependant de ne pas trouver l'émotivité qui nous paraît l'un des fondements les plus importants du caractère.

absolue et qu'en dehors de lui il n'y a pas de salut. Chaque système n'est qu'une approximation de la vérité, pour reprendre une parole d'Agassiz parlant des classifications biologiques. Dans une science si jeune et encore mal assurée, le plus grand éclectisme est de mise : il ne faut pas se gêner de changer de système lorsqu'un cas particulier rebelle l'exige, chaque système étant un point de vue plus ou moins légitime pris sur une réalité d'une complexité prodigieuse. Voilà ce qu'a bien saisi M. Emmanuel Mounier dans son magistral *Traité du caractère* où il ne craint pas d'user du plus large éclectisme pour éclairer ce qu'il nomme « les approches du mystère personnel ».

Après avoir été longtemps en veilleuse, la caractérologie française repart à la fin de la deuxième guerre mondiale avec un élan réjouissant, comme en témoignent les importants traités de MM. Le Senne et Mounier.

Devant la vaste production humaine qui s'offre à l'homme cultivé, chacun choisit spontanément ce qui est en résonance avec sa propre nature en tenant le reste pour erreur ou sottise. L'homme informé de caractérologie rapporte chaque opinion au caractère dont elle émane, ce qui lui permet d'en mieux saisir la portée et lui procure à la fois plus d'objectivité et de largeur d'esprit.

Connaître le facteur caractériel permet de l'éliminer en quelque mesure lorsqu'il s'agit d'une connaissance qui se veut objective comme en science ; ou, tout au contraire, cela permet de le mettre en relief quand il convient de goûter par exemple une œuvre d'art dans sa singularité absolue.

Pour les œuvres philosophiques, qui participent dans des proportions variables à la fois de la connaissance objective et de l'expression d'une personnalité, l'usage de la caractérologie devra être délicatement nuancé.

Maurice GEX.
